

elles sont généralement unies. De la terre jaune, de la glaise,—cette dernière que nous voyons bien rarement de Saint Jérôme au lac Nominique.

“ Nous débouchons enfin dans le beau lac à l'Ecorce,—de trois milles de long sur deux milles de large. Après un voyage de cinq jours dans la forêt, nous trouvons enfin une maison habitée par une famille de sauvages, précisément à l'endroit où l'on a marqué une croix sur la carte en signe de futur emplacement d'église.

“ Trois collines rocheuses et incultes s'avancent dans le lac, de directions différentes, mais entre ces élévations et en arrière sont les plus belles montagnes que l'on puisse voir. Nous en visitons une au sud du Lac, et nous constatons qu'elle est admirable par son sol et par la qualité de son bois.

“ Nous reprenons la rivière par un rapide considérable que l'on a changé de place afin d'avoir un lit plus facile pour le flottage du bois (on a coupé une montagne et construit des jetées de première classe sur plusieurs arpens de longueur pour cela) et nous entrons enfin dans le Canton Kiamika, qui nous avait été spécialement signalé.

“ Les rives sont généralement basses. tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et en terre d'alluvion. Dans les éboulements récents, nous trouvons des bancs de glaise bleue de douze à quinze pieds d'épaisseur au-dessus de l'eau. Nous la palpons, elle s'attache à nos mains comme du savon et nous les teint d'un beau bleu foncé.

“ A mesure que nous avançons, le pays plat s'étend davantage. Les arbres sont espacés. De l'orme, du frêne, du noyer tendre et de l'aune. Sur les hauteurs, du bois mêlé où le sapin domine.

“ Nous visitons des clairières qui peuvent êtreensemencées aisément ou du moins servir de paturages. Il y a de l'herbe en plusieurs endroits.

“ Nous campons au pied d'un magnifique pouvoir d'eau, qui sera d'une grande utilité pour le Canton Kiamika. Le matin nous explorons les alentours, nous nous remettons en route et après avoir traversé le lac Kiamikia nous parvenons enfin à la Ferme Rouge.”

Voilà pour le voyage du printemps. Dans mes notes de l'excursion de septembre, je trouve ce qui suit :

“ Nous remontons la Lièvre jusqu'au rapide de l'Original. Les bords de cette rivière sont très beaux. Nous trouvons des étendues de terrain complètement défriché. On y a fait six meulons de foin de castor ou foin bleu pour les chantiers de l'hiver prochain.

“ Il y a des sites réellement admirables. On dirait de ces bocages de plaisance recherchés pour les piques-niques. Le bois est clair et net, la vue plonge au loin sous la futaie.

“ Le sol n'est pas précisément uni. A certains endroits, on dirait des billons ou planches de labour d'une trentaine de pieds de largeur, avec des arrondi. Ailleurs le sol est plus tourmenté. Il est évident que la partie basse de cette région a été formée par l'alluvion.

“ Dans les immenses plaines de l'Ouest, les ondulations du sol sont longues et douces. On y sent comme les grandes vagues de mers intérieures se mouvant en longues courbes.

“ Ici la rivière étant étroite, la vague est courte et la contrée qu'elle a façonnée est plutôt houleuse qu'ondulée. Elle a l'apparence en certains endroits, de larges billons arrondis par la lame, et ailleurs, où le cours du vent était brisé par des accidents de terrain, je suppose, de pointes et d'arêtes représentant comme la vague irritée.